



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

19 | 2010

Les îles britanniques : espaces et identités

---

### Michel Rio : les réécritures arthuriennes

Présentation

Fabienne Pomel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11993>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 145-149

ISSN : 2115-6360

#### Référence électronique

Fabienne Pomel, « Michel Rio : les réécritures arthuriennes », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11993>

---



## Michel Rio : les réécritures arthuriennes

### Présentation

L'œuvre romanesque arthurienne de Michel Rio, depuis quelques années déjà, a attiré l'attention des médiévistes<sup>1</sup> qui se sont intéressés à la manière dont un écrivain contemporain se réapproprie la matière médiévale. Plus largement, l'œuvre de cet auteur a fait l'objet de diverses études, dont un recueil d'articles dès 1995 sous le titre de *Mélancolies du savoir*<sup>2</sup> et une thèse, soutenue en 2003 à Clermont-Ferrand<sup>3</sup>. Il semble toutefois que son succès de l'autre côté de l'Atlantique, et plus généralement à l'étranger, où il est traduit dans vingt-six langues, soit plus net qu'en France.

Le caractère protéiforme des productions de M. Rio est frappant : du côté des romans, une veine policière avec notamment les enquêtes de Francis Malone (*La mort*, *Leçon d'abîme*, *Sans songer à mal* et plus récemment *Coupe réglée, une non-enquête de Francis Malone*), une veine arthurienne, un flirt avec la science-fiction dans *La Terre gaste*. Des productions théâtrales (*Baleine-pied-de-poule*, *Script*, *Transatlantique*), des livrets d'opéra ou des textes pour les enfants comme *Les aventures des oiseaux-fruits* ou *Les Polymorphes*. Une adaptation en bande dessinée de *Faux-Pas* ouvre encore un autre champ d'expérimentation<sup>4</sup>.

Les études qui suivent sont centrées sur les romans arthuriens : *Merlin* (1989), *Morgane* (1999), *Arthur* (2001), *La Terre Gaste* (2003) et *Merlin, le faiseur de rois* (2006). S'en tenir à ce strict corpus arthurien est pourtant restrictif car c'est dans l'ensemble de la production de M. Rio qu'on observe des phénomènes d'osmose, d'échos ou de récurrence du mythe arthurien. D'un roman à l'autre, le nom de Jérôme Avalon y renvoie encore, et on relève des phénomènes de glose réciproque entre les romans : l'épisode du moineau glouton dévorant une galette de Pont Aven au début et à la fin de *Sans songer à mal*, peut se lire comme une métaphore de la réécriture arthurienne et un commentaire ironique de ses enjeux avec les déjections sur la feuille blanche traçant le mot *vanitas* corrigé en *veritas* avec ajout des points de suspension<sup>5</sup>. Pour limiter l'effet de myopie, nous avons tenté de situer ces romans arthuriens dans la production romanesque contemporaine mais aussi les romans arthuriens dans la production de M. Rio.

<sup>1</sup> Voir les éléments de bibliographie que je propose dans ce volume.

<sup>2</sup> *Mélancolies du savoir. Essais sur l'œuvre de Michel Rio*, dir. Margery Arent Safir, Seuil, 1995.

<sup>3</sup> Léonard Znonido, « Essai sur l'œuvre romanesque de Michel Rio », dir. A. Montandon, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 2003.

<sup>4</sup> Voir ma bibliographie pour la liste de ses textes.

<sup>5</sup> C'est la lecture que je propose dans « Michel Rio et le modèle textuel médiéval : filiation et paternité littéraires », dans *Images du Moyen Âge*, sous la direction d'Isabelle Durand-Le Guern, Rennes, PUR, 2006, p. 137-147 (actes du colloque de Lorient, mars 2005).

Rappelons brièvement que M. Rio est né en Bretagne en 1945, qu'il a passé son enfance à Madagascar et vit à Paris. Après des études de sémiologie et linguistique à l'EPHE, notamment sur la bande dessinée, il publie son premier roman en 1982 et obtient plusieurs prix littéraires mais reste en retrait des médias. Il se contente souvent de leur donner en pâture les mêmes considérations et de pratiquer à cette occasion l'auto-plagiat. Dans les interviews, il se montre soucieux de la perfection et de la musicalité de la langue, affiche un goût pour la syntaxe et le lexique recherchés, et dit admirer Conrad et Hugo romancier, ou encore Gautier pour ses *Lettres pornographiques à la présidente*.

Ses romans déclinent volontiers des oppositions binaires entre nature et culture, sauvage et civilisé, chaos et loi, désir et mort, rêve et logique, histoire et fiction... M. Rio affirme d'ailleurs que « les livres sont en puissance des lieux de discours antagonistes valables »<sup>6</sup>. Cette approche dialectique de questions philosophiques va de pair avec un goût pour le dialogue philosophique, développé dans *La Terre Gaste* entre le Moi et la Machine Mémoire, et constamment disséminé dans les autres romans. Les critiques ont été sensibles à l'articulation originale de la littérature et du savoir et au souci encyclopédique chez Rio. La littérature apparaît en effet chez lui comme un lieu privilégié de quête du sens et d'interrogation philosophique, politique et existentielle sur le monde et l'homme. « La raison d'être de la littérature, sa finalité, c'est l'élucidation »<sup>7</sup>, insiste M. Rio.

À la démarche constamment dialectique s'associent l'ironie et la mélancolie comme conscience de la vanité de toute utopie et de toute pratique artistique, mais auxquelles pourtant est assignée la tâche de lutter « contre le vide et la mort », autrement dit contre le pessimisme et le désespoir radical qui mène certains de ses héros au suicide. « Rêve inlassable de vaincre la mort, toujours assassiné par les choses, toujours renaissant dans l'esprit. Pour moi, c'est cela, avant tout, la littérature », affirme-t-il<sup>8</sup>.

Le mythe arthurien apparaît ainsi comme le lieu privilégié d'une réflexion sur l'utopie politique et la loi mises en œuvre par Merlin, mais aussi sur la figure du démiurge et du créateur, déclinée sur le plan littéraire dans la figure de l'écrivain. M. Rio lui-même affirme dans une interview qu'il a voulu « utiliser une histoire qui soit une énonciation métaphorique littéraire de la création »<sup>9</sup>. La réécriture arthurienne traduit plus particulièrement une réflexion sur la transmission littéraire, sur la mémoire et le temps, que l'auto-réécriture vient encore exacerber. Loin d'un J. Roubaud qui investit volontiers la figure du clerc médiateur, M. Rio revendique une posture de sacrilège dans la note du premier roman en évoquant une « scandaleuse appropriation », et une « trahison (...) illimitée dans l'esprit » par une appropriation libre et personnelle, détachée de « toute autre intention louable inspirée par le bien public et la dévotion à notre héritage »<sup>10</sup>. Pourtant, il nuance cette

<sup>6</sup> « Michel Rio ou écrire le principe d'incertitude », propos recueillis par Fabrice Lanfranchi et Jean-Claude Lebrun, *L'Humanité*, 16 sept. 1999.

<sup>7</sup> *Ibid.*.

<sup>8</sup> Postface d'*Arthur* (reprise du *Magazine littéraire* n° 382, décembre 1999), p. 169.

<sup>9</sup> « Michel Rio ou écrire le principe d'incertitude », art. cit..

<sup>10</sup> Postface de *Merlin*, p. 155.

position dans la postface d'*Arthur* en revendiquant aussi une fidélité « aux potentialités du cycle »<sup>11</sup>.

C'est que le processus de la reprise, de la répétition et de la variation est périlleux : d'un côté le risque de ressassement, d'enfermement dans la répétition, de fossilisation, mais de l'autre le rêve d'une œuvre monumentale, parfaite et définitive. La répétition-variation, comme revitalisation, passe forcément par une forme de mise à mort symbolique des modèles, pour la relance d'une dynamique textuelle qui maintient vif le mythe et permet d'échapper à la clôture. La réécriture et l'auto-réécriture chez Rio tendent en outre, comme l'a remarqué B. Ribémont, à « communiquer son obsession au lecteur » et à « jouer sur la reconnaissance, la connivence »<sup>12</sup> non seulement entre les romans contemporains et les modèles médiévaux mais aussi d'un roman à l'autre.

Le projet de réécriture se donne comme un mélange de fascination et de « frustration agacée » de lecteur, désireux de mettre de l'ordre dans le chaos arthurien et de le débarrasser du « bric-à-brac médiéval », notamment du merveilleux<sup>13</sup>. La trilogie tend d'ailleurs à proposer une lecture quasiment allégorique des principaux personnages, qui en viennent à incarner des notions abstraites : « Merlin ou l'utopie, Morgane ou la révolte, Arthur ou l'exercice du pouvoir, c'est-à-dire du compromis »<sup>14</sup>.

Il s'agissait d'abord pour nous de situer M. Rio au sein des productions arthuriennes d'aujourd'hui pour mesurer en quoi il s'inscrit dans une vague de réécritures tout en s'en démarquant. A. Besson a déjà souligné que les « romans arthuriens contemporains rencontrent les codes du roman historique et les autres mondes de la *fantasy*, deux genres ayant déjà tendance au développement cyclique »<sup>15</sup>. M. Rio à la fois semble suivre le mouvement initié dans les années 60 de retour à une veine historique et archéologique et se démarquer de « l'assimilation actuelle des réécritures arthuriennes à une sous branche de la *fantasy* »<sup>16</sup>. A. Besson et I. Langlet s'attachent donc ici à situer les textes arthuriens de Rio au sein de la production romanesque arthurienne, dans le double sillage de la *fantasy* et de la science-fiction. A. Besson montre que malgré une posture de singularité affichée, Rio rejoint certains auteurs de *fantasy* par le recours au cycle, aux appendices documentaires (cartes et chronologies), à une approche historicisante et rationalisante, ou à la promotion de personnages féminins comme Morgane. C'est en revanche par son positionnement éditorial, son refus de s'inscrire dans les attentes du lectorat, une pratique du récit intersticiel et sa posture autarcique qu'il se démarque. Rio se distinguerait aussi de la *fantasy* par un « savoir farci » dont on peut se demander parfois si l'excès de systématisme ne relève pas d'une forme d'auto-dérision. I. Langlet, en proposant un parallèle avec l'œuvre de M. Coney, souligne

<sup>11</sup> Postface d'*Arthur*, p. 168.

<sup>12</sup> B. Ribémont, « Michel Rio : une réécriture de la légende arthurienne ou la mystique de la loi », dans *Mythosaktualisierungen. Tradierungs- und Generierungspotentiale einer alten Errinerungsform*, dir. S. Wodianka, D. Rieger, De Gruyter, Berlin, New York, 2006, p. 193-209.

<sup>13</sup> Postface d'*Arthur*, p. 167-168.

<sup>14</sup> *Ibid.*.

<sup>15</sup> *Le roi Arthur au miroir du temps*, dir. Anne Besson, Dinan, Terre de Brume, 2007, p. 15.

<sup>16</sup> A. Besson, *ibidem*, p. 17.

malgré les oppositions génériques et posturales des deux auteurs un imaginaire commun de fin du monde associé à l'idée que « le chant est tout ce qui demeure », dans la mise en scène analogue d'un « conteur machinique intra-diégétique » ou d'un « sur-narrateur » qui permet de rapprocher Alain-nuage-bleu du Merlin de *La Terre gaste*.

B. Ribémont, en proposant une comparaison du traitement de la sexualité entre les romans non arthuriens et arthuriens de Rio, essaie de mesurer la manière dont le matériau arthurien infléchit un érotique personnel. S'il y a bien dans la trilogie un développement de fantasmes sexuels autour de la légende et de ses principaux personnages, les romans arthuriens semblent se caractériser par un érotisme plus diffus et allusif, moins cru. Sodomie et fellation sont par exemple bannies du monde arthurien. On y retrouve certes une conception angoissée de l'amour, des pratiques transgressives avec l'adultère, l'inceste, l'homosexualité féminine (mais jamais masculine...), un idéal féminin qui associe beauté et savoir, mais dans une écriture et une libido démarquées des autres romans. Pourrait-on penser que le monde arthurien permet de dire la sexualité autrement que sur le mode caricatural ? On aurait alors plutôt un érotisme retrouvé.

H. Bouget et moi-même nous sommes placées dans une perspective comparative entre les romans médiévaux et ceux de Rio, pour nous intéresser aux procédés et modalités de la réécriture du matériau textuel médiéval et aux métamorphoses de la matière dite de Bretagne. Nous remarquons l'une et l'autre que bien que Rio revendique d'abord « une scandaleuse appropriation, une trahison (...) illimitée dans l'esprit »<sup>17</sup>, il prolonge, amplifie, rationalise les données médiévales autant qu'il les subvertit, malgré les ruptures apparentes, ce qui confirme le rectificatif apporté par l'auteur lui-même (pour une fois, car il ne faut pas toujours se fier à ses dires) dans la postface d'*Arthur* :

J'ai dit dans la postface de *Merlin* que je m'étais livré à une trahison illimitée. Ce n'est après tout qu'à demi-vrai. J'ai été fidèle aux potentialités du cycle qui s'y inscrivent dès ses commencements, fidèle à l'idée en germe, du moins celle que j'ai cru y lire, celle d'un monde qui se pense et qui en fin de compte ne se fait pas, et aux seuls vrais personnages liés à cette idée [...]. J'ai trahi tout le reste, les « galipettes », donc la majeure partie du cycle<sup>18</sup>.

H. Bouget observe ainsi que malgré l'élimination de la couleur médiévale, du merveilleux et du Graal avec l'effet d'énigme qui lui est associé, subsiste un merveilleux diffus associé à l'onomastique et la toponymie, tandis que la quête spirituelle fait place à une quête de savoir ou à une utopie politique vouées toutes deux à l'échec. Structures tripartites, mise en abyme de l'écriture, fin inéluctable d'un monde à cause des passions humaines sont autant d'ingrédients présents dans les textes médiévaux. La *Post-Vulgate* développait déjà l'idée du « ver dans le fruit ». En ce sens la trilogie de Rio est le dernier rejeton de l'évolution des romans médiévaux qui se concentrent sur la chute programmée du royaume.

<sup>17</sup> Postface de *Merlin*, p. 155.

<sup>18</sup> Postface d'*Arthur*, p. 168.

Je souligne de mon côté, en m'attachant à la réécriture de la naissance de Merlin, les effets de combinaison et de contamination de différents hypotextes médiévaux ou bibliques qui viennent amplifier et développer des logiques présentes dans les textes médiévaux selon un double principe de palimpseste et de miroir, et dans une logique d'ordonnancement analogique de la trilogie. La généalogie troublée des personnages trouve aussi son équivalent dans la filiation trouble entre les textes arthuriens de Rio, résultat de l'auto-réécriture. On peut penser que la légende arthurienne offre un laboratoire qui permet un éloignement dans le temps parallèle à l'éloignement spatial fréquemment mis en œuvre dans les autres romans de Rio, et propice à un imaginaire de l'origine.

Nous espérons dans ces contributions, qui offrent les actes de la journée d'études qui s'est tenue à l'Université de Rennes 2 le 19 juin 2009<sup>19</sup>, avoir non pas exercé une quelconque « férocité des érudits »<sup>20</sup> dont l'auteur anticipait l'intervention, lui qui se dit « déçu par les études littéraires »<sup>21</sup>, mais avoir débroussaillé quelques pistes qui laissent ouvertes d'autres enquêtes possibles.

Fabienne Pomel  
Université de Rennes 2  
EA 3206, CETM/CELAM

---

<sup>19</sup> L'intervention de Michèle Gally (Université d'Aix-en-Provence), intitulée « L'échec de la pensée ou la rationalisation du mythe arthurien façon Rio », sera publiée ultérieurement sur le site de Modernités médiévales. Elle portait sur le personnage de Morgane et les rapports entre savoir et fiction chez Rio.

<sup>20</sup> Postface de *Merlin*, p. 155.

<sup>21</sup> « Entretien avec Michel Rio », par Anne Gillain et Martine Loufti, *The French Review*, vol. 67, avril 1994, p. 789.